ROYAL
ROYAL BAKING POWDER
BAKING POWDER
Absolutely Pure

chaire ; mais c'est un vaillant combattant.

Depuis quarante-huit heures, j'ai entendu siffler plus de balles que je n'en entendrai jamais de ma vie.

—:o:—

Critique des affaires militaires.

Presse Associée.

Washington, 6 octobre—A onze heures du matin aucune nouvelle du soulèvement des Indiens du Minnesota n'était arrivée au département de la guerre.

Les accusations de mauvaise administration portées par le «Journal» de Minneapolis ont été communiquées à l'adjudant général Corbin, qui a dit:

C'est la coutume maintenant de critiquer les affaires militaires.

L'adjudant doute que les troupes américaines aient subi des pertes sérieuses.

Envoi de nouveaux renforts au général Bacon.

Presse Associée.

Washington, 6 octobre—Le secrétaire Bliss annonce par téléphone au département de la guerre qu'il a reçu une dépêche dans laquelle l'agent Tinker dit qu'un messager vient d'arriver du théâtre des hostilités avec les Indiens et rapporte que le major Wilkinson, un sergent et quatre soldats ont été tués, qu'un sous-marshall a été blessé et qu'un agent de police indien a été tué, que les deux cents hommes en route pour le champ de bataille ne sont pas suffisants. Les fonctionnaires ont immédiatement ordonné l'envoi de nouveaux renforts.

Dépêche de l'inspecteur Tinker.

Presse Associée.

Washington, 6 octobre—La dépêche suivante de l'inspecteur du service indien Tinker, actuellement à Walker, est arrivée au département de l'intérieur:

J'apprends que deux cents soldats arriveront ici dans quatre heures. Je n'ai pas de nouvelles du général Bacon et de ses hommes; je ne sais pas où ils se trouvent.

La mort du major Wilkinson.

Presse Associée.

Minneapolis, Minnesota, 6 octobre—Dépêche spéciale de Walker, Minnesota, au «Journal»:

Le capitaine Wilkinson a d'abord été blessé à la jambe. Sa blessure pansée, il a repris le commandement de ses hommes, mais il a eu peu de temps après le corps traversé par une balle et est tombé dans une mare de sang. Il s'est levé sur son coude et a crié au général Bacon: «Ne les ménagez pas, général; ne vous occupez pas de moi.»

Tels furent les derniers mots de ce vrai soldat.

Squaw Point.

Presse Associée—

Minneapolis, Minnesota, 6 octobre—Dépêche spéciale de Walker au «Journal»: La cabine du pilote sur le «Flora» avait été recouverte de plaques de fer avant le départ du le port ce matin. Plusieurs balles de winchesters tirées à longue distance ont atteint la cabine, mais les plaques l'ont protégée. Le bateau a essuyé un feu violent à Squaw Point, à mi-chemin dans le passage. Vingt ou trente Indiens sont restés à cet endroit la journée entière. Cette place doit être prise, ou les pertes y seront fortes dans la marche sur Beaver Island.

Le major Wilkinson connaissait son métier, car au moment où le combat commençait hier il a crié à ses hommes: Du calme maintenant! Que chaque coup porte! Tuez tout ce que vous voyez! Les Indiennes sont plus à craindre que les guerriers, et les vautours ne peuvent plus être évités. Le lieutenant Morrison a gagné ses éperons. Je n'ai jamais vu, dit le correspondant, une bravoure plus grande.

Visez juste, a-t-il crié à ses hommes; ne vous troublez pas et ne manquez pas votre coup. Essayez encore, a-t-il dit au moment où une balle lui enlevait son chapeau.

Ses hommes l'ont acclamé, et je sais qu'il a été content.

Conférence à l'agence indienne de Walker.

Presse Associée.

Minneapolis, Minnesota, 6 octobre—Dépêche spéciale de Walker au «Journal»: Il y a eu une grande conférence à l'agence hier soir. Le lieutenant Humphrey, du détachement de l'agence, et le docteur Hart, le chirurgien, étaient invités, ainsi qu'une demi-douzaine d'individus dangereux ayant excité le sentiment en faveur des pillards.

Le docteur Hart leur a dit que s'ils entraient dans le sentier de la guerre il n'y aurait pas un Indien vivant sur les bords du lac Leech dans une semaine.

Le lieutenant Humphrey a corroboré les paroles du chirurgien.

Après plusieurs heures de conversation les Indiens ont décidé de rester tranquilles pour le moment, mais les assurances qu'ils ont données ne valent peut-être pas grand'chose.

L'inspecteur Tinker a télégraphié aujourd'hui au secrétaire de l'intérieur que deux cents hommes n'étaient pas suffisants. Il répète que, dans son opinion, le détachement du général Bacon a été annihilé.

Le lieutenant Humphrey a décidé la plupart des chefs de l'agence à signer la promesse de se bien conduire. Cela ne leur plaisait pas, mais ils ont fini par consentir.

Le signataire de la tribu des Gay-Gwa-Chi Wyxe, un chef de Bear Island, jure que les Indiens de l'île, en grande majorité, ne sont pas hostiles. Je resterai du côté des blancs, a-t-il dit, et beaucoup de mes braves feront de même.

Une autre expédition de quinze hommes armés jusqu'aux dents part dans dix minutes sur le vapeur Flora, que commande le capitaine Boucher.

Je sais maintenant que les survivants du détachement du général Bacon ont battu en retraite sur un camp de l'intérieur situé à six milles de l'endroit où le combat a été livré. Cette position peut être tenue. Le plan est d'envoyer les deux cents hommes maintenant en route de Walker à Lathrop par chemin de fer, puis de les envoyer par terre aux environs du théâtre des hostilités et de les diviser en groupes pour prendre les Indiens entre deux feux. Mais quatre cents hommes auraient dû être envoyés au lieu de deux cents.

A PANA.

Presse Associée.

Pana, Illinois, 6 octobre—Les miliciens continuent à patrouiller les rues. Tous les citoyens sont fouillés et les armes à feu qu'ils portent leur sont enlevées.

Les membres de l'union, en conférence avec les membres des organisations de l'Etat, ont adopté le plan d'une démonstraion contre les nègres.

Tous les efforts seront faits pour écarter du marché le charbon extrait par les nègres.

Sur chaque wagon quittant Pana maintenant les mots suivants sont écrits à la craie: «Charbon galeux des nègres de Pana, Illinois».

Les élections de la Georgie.

Presse Associée—

Atlanta, Georgie, 6 octobre—La majorité de l'honorable Allen D. Candler sur J. R. Hogan, le candidat populiste aux fonctions de gouverneur, est de 55,000 voix. La majorité démocratique est, cette année, de 20,000 supérieure à celle d'il y a deux ans.

Plusieurs comtés qui avaient donné à cette époque une majorité populiste se sont complètement retournés en faveur des démocrates.

Le retour d'une forte majorité démocratique à la législature est assuré.

Les citoyens d'Atlanta se sont prononcés en faveur de la possession du système d'éclairage electrique par la municipalité.

Mille hommes nécessaires.

Presse Associée.

Minneapolis, Minnesota, 6 octobre—Dépêche spéciale de Walker au »Journal»::

Le remorqueur Chief est parti ce soir à cinq heures pour Bog-Ga-Wah-Ge-Shik Point avec cent hommes et un canon Gatling.

Les hommes sont excités et il y aura du trouble cette nuit sur la terre principale.

Les pillards sont renforcés à Leech Lake par de nombreux Indiens de Cass et de Red Lake. Un soulèvement général est certain. Mille hommes sont nécessaires.

Le "Wasp".

Presse Associée

Washington, 6 octobre—Une délégation conduite par le gouverneur Tanner a réussi à obtenir le yacht Wasp converti en croiseur pour l'usage de la réserve navale de l'Illinois.

La commission d'enquête sur l'administration du département de la guerre.

Presse Associée.

Washington, 6 octobre — Les membres de la commission d'enquête ont tenu deux séances aujourd'hui.

Le général H. V. Boynton a terminé sa déposition à celle du matin.

Le général Fitzhugh Lee a été entendu à celle de l'apres-midi.

Le général Boynton s'est étendu sur les causes de maladies au camp Thomas. Il a attribué les progrès des maladies vers l'époque de la fermeture du camp à la négligence des commandants de régiments et de brigades qui n'ont pas fait couvrir les places où les ordures étaient accumulées.

Le général Lee a exposé en détails l'état de choses au camp de Jacksonville. Il a dit que le site était bon et que les approvisionnements abondaient; que les hommes étaient bien soignés et qu'il n'avait aucune plainte à porter contre le département de la guerre au sujet de son corps d'armée.

En répondant à une question du capitaine Howell le général Lee a saisi l'occasion de dire qu'il ne considérait pas qu'il eut été dédaigné pendant la guerre. Il avait demandé d'être envoyé à la Havane, et le Président lui a dit récemment que s'il avait été nécessaire de prendre la Havane d'assaut il lui eut demandé de conduire l'armée chargée de cette tâche.

Demande de secours.

Presse Associée.

New York, 6 octobre—Le docteur William T. Jenkins, du Bureau d'hygiène, a reçu aujourd'hui la dépêche suivante:

Oxford, Mississipi, 5 octobre.

Dr Jenkins, commissaire sanitaire, à New York.

Situation critique ici. Quatorze cas de fièvre jaune et six décès. Appréhende de grands dangers. Ai six cents nègres à nourrir et à soigner. Si possible, obtenez-nous de l'aide.

Signé: W. C. HEDDLESTONE.

M. Heddlestone est directeur du bureau de poste d'Oxford.

L'extradition de Nancy Guilford.

Presse Associée—

Hartford, Connecticut, 6 octobre—M. Cook, gouverneur du Connecticut, a signé aujourd'hui la demande d'extradition de Nancy Guilford, qui est actuellement détenue à Londres sous l'accusation du meurtre d'Emma Gill dont le corps a été trouvé en morceaux dans la mare Yellow, à Bridgeport, Connecticut.

Tragédie dans l'Arkansas.

Presse Associée—

St-Louis, 6 octobre — Dépêche spéciale de Pine Bluff, Arkansas, à la «Republic»:

Dans le comté de Saline, hier, Joe McKinney, un jeune fermier, accompagné de son frère et d'un ami, a enlevé la fille de Charles Taylor, un autre fermier. Les jeunes gens ont pris une voiture et sont partis pour Redfield. Mais à quatre milles de cet endroit Taylor les a rejoints et a ouvert le feu sur la voiture, vidant les deux canons de son fusil, mais sans effet.

McKinney a répondu avec son revolver et Taylor est tombé mort. Le corps a été abandonné sur le chemin et le parti a gagné Redfield, où McKnney et la jeune fille ont été mariés.

McKinney est le locataire d'une ferme qui appartenait à Taylor.

Après la cérémonie McKinney, sa femme, son frère et son ami se sont constitués prisonniers.

Charleston, point d'embarquement.

Presse Associée.

Charleston, S. C., 6 octobre—Le maire Smyth a reçu de Warren un télégramme dans lequel le secré- Alger promet de faire de Charleston un point d'embarquement pour les troupes allant à Cuba.

Un camp va être établi à Summerville pour une brigade.

Une affaire religieuse au Mexique.

Presse Associée.

Mexico, 6 octobre—Le marshal d'Iraputo a, dans un rapport sur une attaque dont a été victime une famille protestante du pays, dit que l'affaire n'avait aucune gravité.

L'"Imparcial", au contraire, dit qu'elle est très importante. La liberté personnelle, le libre exercice du culte ont été violés; il y a eu des violences et une propriété a été incendiée. Le ministre de l'intérieur a ordonné une enquête sur l'affaire. Les perturbateurs seront châtiés.

L'agent consulaire des Etats-Unis à Iraputo a fait un rapport disant que l'affaire avait été exagérée.

Secours envoyés à Leech Lake.

Presse Associée.

Minneapolis, Minnesota, 6 octobre—Un train spécial est parti de Fort Snelling, à 7 h. 40 du matin, avec les compagnies B, F et H, sous le commandement du lieutenant colonel Harbach, du 3e d'infanterie. Il sera immédiatement lancé sur l'ennemi; mais il ne peut arriver avant deux heures.

Le détachement se compose de 200 hommes; ils portent avec eux trois jours de rations et des munitions. Ils ont aussi un Gatling.

Des renforts sont prêts à partir, au premier moment.

Un car spécial est destiné aux reporters. Plusieurs villes ont envoyé des correspondants.

—:o:—

Les maladies parmi les troupes américaines à Manille.

Presse Associée.

Manille, Philippines, 6 octobre—Il y a eu quatorze cas de petite vérole et six décès causés par cette maladie depuis deux jours parmi les troupes américaines à Manille. Les morts étaient des hommes de l'Ouest. Huit hommes sont morts de la fièvre typhoïde.

L'artilleur Roach a été tué mercredi soir à Tonto par une sentinelle.

DERNIERE HEURE.

EN CHINE.

Presse Associée

Pékin, Chine, 6 octobre—Les trois principaux ministres du Tsung Li Yamen, ou ministère des affaires étrangères, se sont rendus aujourd'hui aux légations étrangères pour tenter de décider les représentants des puissances à retirer leurs demandes de renforcement de leurs gardes particulières.

Les ministres chinois prétendent que la présence de soldats étrangers à Pékin exaspérerait la populace de Pékin, qui est actuellement tranquille.

Les représentants européens se réuniront aujourd'hui pour discuter cette question.

Chang Yuen Huan, le membre du Tsung Li Yamen exilé, l'adversaire de Li Hung Chang, qui a été disgracié pour conspiration contre l'impératrice douairière, est parti aujourd'hui pour l'endroit qui lui est assigné. Il était d'excellente humeur. Il espère être rappelé bientôt.

On rapporte que de la boue a, dans quelques cas, été jetée sur des Européens, mais les coupables ne sont que des vagabonds.

Une proclamation menaçant de la peine de mort tout individu qui insultera les Européens sera prochainement lancée.

Il est probable que l'ordre ne sera plus troublé.

Bagarres entre grévistes et agents de police à Paris.

Presse Associée.

Paris, France, 6 octobre—Il y a eu aujourd'hui à Paris plusieurs bagarres entre la police et les maçons en grève.

Des troupes maintiennent l'ordre dans divers quartiers. On rapporte qu'un gréviste a été tué dans le quartier de Vaugirard.

Convention des socialistes à Stuttgart.

Presse Associée.

Stuttgart, Allemagne, 6 octobre—Aujourd'hui, à la convention socialiste réunie à Stuttgart, Herr Fisher, membre du Reichstag, faisant allusion au discours de l'empereur Guillaume contre les grèves, a dit:

Le peu de sentiment monarchique qui restait dans le prolétariat a été définitivement tué. Nous devons organiser une opposition. Nous serions des chiens lâches si nous laissions sans réponse les insultes dont on nous accable. L'empereur a jugé utile de jeter le gant, et nous avons le courage de le relever.

Cette remarque a été accueillie par une formidable tempête d'applaudissements, et la convention a décidé d'appeler des meetings de protestation à tous les points après la présentation de la loi contre les grèves. La convention a décidé de rappeler la résolution prise à la convention de Hambourg et de laisser régler la question de la participation aux élections à la diète par les divers districts, à condition que les seuls candidats soutenus soient en faveur du suffrage universel direct et secret et opposés à tout empiètement sur les droits du peuple.

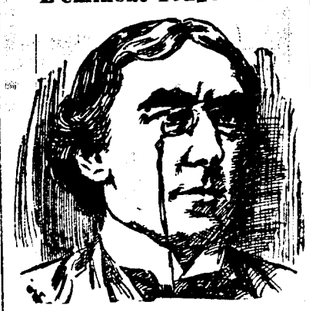
Retour des grenadiers de la garde à Londres.

Presse Associée.

Londres, 6 octobre—Le premier bataillon des grenadiers de la garde est arrivé aujourd'hui d'Ondurman à Londres. A Ondurman il a pris part à la défaite écrasante infligée aux Derviches par le général Lord Kitchener. De la gare de Waterloo, où les grenadiers avaient quitté le train, jusqu'à la caserne de Wellington, une foule immense bordait les rues. Des curieux se pressaient aux fenêtres, des drapeaux étaient arborés partout et l'enthousiasme était grand.

Etes-vous Fatigué, Epuisé?
FAITES L'ESSAI DU
VIN MARIANI

SIR HENRY IRVING,
L'éminent Tragédien.



Je puis certainement ajouter mon témoignage aux autres quant aux vertus du Vin Mariani que j'ai trouvé excellent, et je demeure convaincu de ses qualités.
HENRY IRVING.

LE VIN MARIANI
Rend Forts les Faibles.

Le Vin Mariani donne de la puissance au cerveau, des forces, de l'élasticité aux muscles et de la richesse au sang. Il calme, fortifie et soutient le système, et ranime le corps et le cerveau. Pour les hommes surmenés, les femmes délicates et les enfants maladifs, il opère des merveilles.

A ceux qui voudront bien écrire à MARIANI & CIE., 52 West 15th Street, New York City, il sera envoyé gratuitement un livre renfermant les portraits avec attestations des Empereurs, de l'Impératrice, des Princes, des Cardinaux, des Archevêques et autres matières intéressantes.
En vente chez tous les pharmaciens.
Refusez les substitutions.
Paris, 41 Boulevard Haussmann: Londres, 83 Mortimer Street: Montréal, 28-30 Hospital Street.

MAGASIN AGRANDI!
D'AUTRES MARCHANDISES!!
LE MEILLEUR CHOIX!!!
En Montres, Pendules, Diamants et autres Pierres Précieuses, Bijoux des derniers dessins, Argent Massif et Objets en Plaqué d'innombrables dessins, Verre taillé, Cannes et Ombrelles avec manches en or, Portemonnaies, Lunettes en or, Statues, Porteplumes, Crayons et Plumes en or et argent, etc. Montres, Pendules, Bijoux et Argenterie réparés, et argenterie et dorure faites avec soin
—CHEZ—
Frantz Bros. & Co., BIJOUTIERS,
No 129 RUE BOURBON, PRES CANAL.
Les ordres de la Campagne seront promptement exécutés.
1er sept—1an

Secours aux soldats de l'Union.
Les anxiétés de la population.

Presse Associée—

Minneapolis, 6 octobre—Une dépêche de Walker au "Journal" dit que la troisième expédition envoyée sur la réserve indienne vient de partir. Le bateau porte du café et des provisions. Le détachement est sous les ordres du Dr Camp, de Brainerd, un vieux combattant contre les Indiens, un homme à qui la peur est inconnue.

Les troupes n'ont rien à manger, depuis hier, à midi. Elles n'ont pas une seule goutte de whiskey pour leur donner de la force. Les hommes, sans couvertures, ont dû horriblement souffrir. On a demandé à plusieurs reprises des renforts, par télégraphe: mais il n'est pas probable que ces secours arrivent à temps.

Aujourd'hui, la situation est désespérée. Chaque homme, dans la ville, a dormi, la nuit dernière, avec un Winchester dans la main. Les hommes qui sont partis avec le Dr Camp sont déterminés; ils extermineront les Indiens. Aussi, ceux-ci s'apprêtent-ils à fuir dès le lever du soleil. Les soldats à l'agence sont dans un état d'exaspération effrayant.

Le lieutenant compte les minutes; il attend les renforts fiévreusement. Quand ils arriveront, les hommes qui sont ici de garde pourront marcher en avant à l'ennemi.

On a attendu des coups de feu toute la nuit. Ce sont probablement les Indiens qui font des signaux à leur manière. Il y avait ici 200 hommes sous les armes.

Le marie Kinkle a fait fermer les cafés à 8 heures. On a arrêté les ivrognes, qui faisaient quelque tapage.

Il n'est arrivé aucun accident, grâce aux précautions que l'on avait prises. Les Indiens ici jurent qu'ils sont nos amis; mais je ne croirai jamais à la parole d'un Peau-Rouge. Après tout, ils ne sont peut-être pas tout à fait à blâmer.

Minneapolis, 6 octobre—Le feu a repris à 9 heures sur terre. D'après le bruit de la fusillade, les troupes doivent être assez loin dans l'intérieur. S'il en est ainsi, elles doivent être retranchées. Le feu n'est pas nourri. Tinker ne pense pas qu'il parte des rangs de nos hommes.

Le marshal est toujours à son poste; il ne partira qu'après l'arrivée des troupes. Il ne peut faire autrement. Les troupes ne peuvent exécuter un mouvement qu'à sa requête. O'Connor l'a échappé belle. Une balle de Winchester lui a passé sous le bras et lui a effleuré la peau.

Cause des troubles à Leech Lake.

Presse Associée.

Washington, 6 octobre—Le commissaire des affaires indiennes, Jones, a reçu la dépêche suivante de l'agent indien J. H. Sutherland, à Walker:

"Les troubles au Leech Lake ont pour cause une arrestation par un député des Etats Unis, porteur d'un mandat.

Les Indiens ont accablé le marshal par leur nombre et délivré le prisonnier. Des troupes ont été envoyées pour soutenir le marshal et arrêter ceux qui avaient délivré le prisonnier.

J'ai passé toute la semaine à calmer les indiens; mais je n'y ai pas réussi.

Le marshal des Etats-Unis a demandé de nouvelles troupes."

ILLINOIS CENTRAL.
Le temps le plus rapide et la seule ligne avec trains vestibules, illuminés au gaz, avec chars dortoirs et buffet à Cairo. St-Louis et Chicago sans changement. Aucun changement de chars pour les passagers des diverses classes.
27 juil—Mer Ven Dim—

Feuilleton

—:DE:—

L'Abeille de la N. O.

No 8 Commencé le 29 sept 1898

L'AMOUR VAINQUEUR.

PAR JULES DE GASTYNE.

PREMIÈRE PARTIE.

Le poignard au manche d'ivoire.

VI

Suite.

L'image de la femme blonde entrevue toute éblouissante dans la lumière de la journée et qui s'était un peu effacée de son esprit se présenta de nouveau à elle... Etait-ce là la femme aimée? la rivale qui lui avait pris le seul cœur qu'elle tînt à posséder?.... L'ancienne danseuse voulut le savoir.... voulut le savoir à tout prix. Elle n'avait pas aimé encore. Jusqu'ici son cœur était resté vide. Il n'avait battu qu'à la vue de Paul de Lagarde, passant victorieux et admiré dans la poussière des concours hippiques. Et Paul de Lagarde la repoussait. Paul de Lagarde aimait déjà, sans doute... Qui?.... Il fallait qu'elle connût cette préférée pour lutter avec elle ou s'en venger si elle était définitivement vaincue par elle....

C'est alore qu'elle se rappela Zéphyrino.... Zéphyrino, pour de l'argent, devait être prêt à toutes les besognes louches.... On pouvait, au besoin, lui mettre un poignard dans la main, et il frapperait sans hésiter qui on lui désignerait pourvu qu'on y mît le prix.

Elle résolut donc de se rapprocher de l'Italien, et le lendemain, dès la première heure, elle se faisait conduire à l'adresse qu'il lui avait indiquée....

Quand ils furent seuls, Zéphyrino et elle, un peu éloignés des habitations, dans le terrain crayeux, raboteux, pelé par endroits, semé de tessons de bouteilles et de débris de toutes sortes, la comtesse sortit de sa poche un morceau de papier. C'était l'adresse de Paul de Lagarde.

—Tu vois, dit-elle, ce nom et cette adresse?

—Parfaitement.

—C'est le nom et l'adresse d'un homme qui m'a mortellement offensée.

—Faut-il le touer? s'écria aussitôt l'Italien qui fit le geste de lever un poignard.

—Non, dit la comtesse, mais il faut me savoir d'ici vingt-quatre heures qui il aime, quelle est la rivale que je dois haïr.

—Bien.... bien, fit Zéphyrino sans s'étonner, c'est facile.

—Il prend de grandes précautions pour la voir, paraît-il.... Mais tu vas te coller à lui....

—Comme la pounaise au bois de lit. Moi et mes deux fils, Constantino et Rianzo, à partir de cette heure, nous ne le perdons pas de voue. Et demain ou après-demain, au plus tard....

—Oui, n'est-ce pas? fit la comtesse.

—Madame la comtesse peut compter sur nous.

Et l'Italien ajouta avec emphase:

—Ou nous serons morts ou elle saura ce qu'elle veut savoir.

—Bien, dit l'ancienne danseuse, qui glissa quelques billets dans la main de son interlocuteur. Voici de l'argent. Vous aurez le double de cette somme quand vous aurez réussi....

—Dans vingt quatre heures dit Zéphyrino qui accompagna l'Italienne jusqu'à son coupé.

Il se passa près de huit jours avant que la comtesse eût des nouvelles de Zéphyrino. On devine dans quel état elle devait être. Elle n'avait pas eu l'occasion de revoir Paul de Lagarde, mais elle avait lu tous les journaux qui s'étaient occupés de lui à propos de son accident et qui, tous, faisaient son éloge, vantant sa bonne grâce et son intrépidité. Mais le temps lui paraissait d'une longueur insupportable. Elle commençait à croire que Zéphyrino s'était moqué d'elle. Et sa jalousie et sa passion augmentaient de jour en jour, d'heure en heure. Le feu qui la brûlait semblait alimenté encore par tous les obstacles qui se dressaient entre elle et l'homme aimé.

Un matin enfin, vers huit heures, pendant que la comtesse était dans son lit, les yeux ouverts, tout brûlants de fièvre, songeant au lieu de dormir, on frappa doucement à la porte de sa chambre à coucher. C'était la femme de chambre qui venait la prévenir qu'un homme était là, mal mis, insistant pour la voir.

Elle pensa aussitôt à l'Italien, se dressa à moitié sur son lit, toute frémissante, les narines dilatées. Elle allait donc savoir!.... Elle ordonna d'ouvrir les rideaux et de faire entrer le visiteur. Quelques instants après Zéphyrino se montrait, intimidé par le luxe de la chambre, les vêtements boueux et trempés d'eau, les cheveux en désordre, la physionomie hébétée de l'homme qui n'a pas dormi et qui est resté exposé aux injures du temps.

Dès qu'il parut, la comtesse sortit presque de son lit en chemise, les épaules et la gorge à nu, des épaules éblouissantes, une gorge de statue, sans penser que l'Italien était un homme et elle cria, dans une fièvre de curiosité et d'impatience:

—Eh bien?

Zéphyrino eut un geste du suprême découragement et murmura, au lieu de répondre:

—Quelle expédition.... bon Dieu de bon Dieu....quelle expédition!

—Quoi, dit la comtesse, tu ne sais rien?

—Rien de rien et il est peut-être mort!

—Qui, mort? fit l'Italienne dont toute la chair frissonna, M. de Lagarde?

Zéphyrino inclina la tête en signe d'assentiment.

L'Italienne bondit hors du lit, les yeux fous, les cheveux épars, si éblouissante et si belle dans la clarté de sa chair qu'elle eût arraché à un artiste un cri d'admiration. Elle courut à Zéphyrino, lui mit la main sur l'épaule et le secouant à le renverser:

—Comment, misérable, s'écria-t-elle, tu l'as tué?

—Je ne l'ai pas toué, dit l'Italien ahuri. Nons nous sommes défendous, mon fils et moi.

—Voyons, dit la comtesse, qui saisit un peignoir et s'en revêtit à la hâte. Dis-moi ce qui s'est passé.... Alors, la femme, tu ne sais pas?

—Rien.

—Maladroit! s'écria l'ancienne danseuse avec fureur, maladroit!.... maladroit!

Puis elle ajouta:

—On ne se mêle pas d'une chose quand on n'est pas capable de la mener à bien.

Zéphyrino ne répondit pas. Il courba la tête, l'air humilié, et raconta ce qui s'était passé.

Après avoir reçu les ordres de la comtesse, il s'était mis aussitôt en campagne, et, craignant de ne pas réussir seul, il avait fait part à ses deux fils, Constantino et Rianzo, de la mission qu'on lui avait confiée. Ceux-ci avaient promis de l'aider, et dès le soir même ils se mettaient en observation tous les trois devant la maison de mosson de Lagarde. Le jeune homme était chez lui.

Il ne sortit pas cette nuit-là. Ils ne l'aperçurent que le lendemain vers onze heures.... Constantino le suivit et toute la journée il ne le perdit pas de vue. Rien de particulier. Rentré à minuit, il ne sortit plus. Le troisième jour seulement on observa quelque chose d'extraordinaire dans les allures régulières du jeune homme. Il revenait chez lui à dix heures avec un coupé de louage qui l'attendit à la porte. Grand émoi parmi les Italiens. Rianzo se détacha pour aller louer une voiture et quand mosson de Lagarde, vers onze heures, sortit de chez lui, les trois hommes, blottis dans le coupé loué par Rianzo, ordonnaient au cocher de suivre sa voiture et de ne pas la perde de vue, coûte que coûte, dût le cheval crever à la peine.

Ce soir-là, la voiture de mossou de Lagarde, après être sortie de la rue de la Boëtie, monta les Champs-Elysées, prit l'avenue du Bois-de-Boulogne, suivit ensuite l'avenue des Acacias, longea le champ de courses, sortit par la porte de Suresnes, traversa le pont, longea la berge, tout cela sans s'arrêter. Il faisait un temps clair, la lune brillait. Il était donc facile, sans s'approcher de trop près, de peur de donner l'éveil, de suivre tous les mouvements du coupé. Et le coupé rentra dans Paris par Courbevoie et Asnières.

—Sans s'arrêter? fit la comtesse attentive.

—Sans s'arrêter, répondit Zéphyrino.

Et il ajouta:

—Voilà où ça devient drôle. La voiture entra chez son loueur roue Boissy-d'Anglas et mossou de Lagarde n'y était plous.

—Comment cela? s'écria la comtesse stupéfaite.

—Il n'y était plous, répéta l'I-